

■ iPhone

Jeux d'enfants

► Les amours retenues de Roland Jaccard et Marie Céhère. Pur bonheur.

A nar probablement, nihiliste assurément, suicidaire profondément, Roland Jaccard est, comme dirait Francis Matthys, de ces "revenus de tout qui continuent d'admirer". Alors, faute d'autre chose et à défaut de mieux, si même il ne pense qu'à mourir, c'est tant – hélas pour lui – il aime la vie. C'est-à-dire la jeunesse.

La jeunesse, à 73 ans, il l'a certes perdue. Du moins, depuis le temps qu'il parle de la mort. La sienne en tout cas. On n'était plus tout à fait sûr, en effet, de le relire après "Ma vie et autres trahisons" (Grasset, 2013), testament fantastique évidemment. Et puis, tout compte fait, l'on se dit qu'à y bien penser, il n'en parle jamais que pour mieux la conjurer. Comme un enfant se demande s'il préfère devenir sourd ou aveugle, et choisit finalement de perdre un œil et une oreille.

Car cette jeunesse encore, voici que, comme par hasard et par extraordinaire, l'ancien patron du "Monde des Livres" la retrouve. Par les mirifiques constellations de la communication virtuelle, il tombe sur une jolie et fervente admiratrice, Marie, étudiante en philosophie, qui comme lui, mais avec 50 ans d'écart, est déjà revenue de partout et de nulle part.

On suivra donc ici un dialogue à la fois intelligent et frivole, désinvolte et passionné, entre ces deux jeunes gens (jeune homme retrouvé, quant à lui) que tout en principe éloigne, Paris et Lyon pour la géographie, la ville et la province, la trop pleine maturité et la fleur de l'âge, une lassitude éclairée et une noire candeur, ceci et cela, etc.

Nous voici ainsi la plupart du temps, comme au temps de Gonzague Saint Bris, au fil d'une "ligne ouverte au cœur de la nuit", entre les coups de minuit et deux heures du matin, introduits dans une conversation ipho-

nique syncopée sur le sens et le non-sens de la vie. Étant entendu que les deux interlocuteurs, oserait-on déjà dire partenaires, y perçoivent chacun ce qu'il leur plaît d'y voir et entendre.

Marie, 23 ans, connaît bien Roland, auteur notoire de "La tentation nihiliste" et du "Cimetière de la morale" (Puf), écrits en un temps où il était encore permis d'éprouver la folie sans déménager deux brigades de police et une ambulance de soins intensifs. Parce que le politiquement correct (expression abjecte), la bienpensance et autres conneries du genre sont passés par là. Et que notre monde, à l'évidence, reflète la dictature des nains de

jardin, avec ou sans mèche grasse et trognon de moustache.

Naturellement, le titre du livre ("Une liaison dangereuse") témoigne d'emblée que les rôles s'échangent entre la Merteuil et Cécile, Valmont et Danceny. Car il est aussi, dans l'affaire, un mystérieux aristo qui règne peut-être, mais non plus sûrement, sur le cœur de la gracieuse jeune femme. D'où une stimulation triangulaire qui fait chavirer Roland J. au bord d'un indicible précipice amoureux (ceci ne veut rien dire, mais c'est à dessein).

On ne sait rien d'autre en définitive sur Roland Jaccard et Marie Céhère, on ignore tout en tout cas de cette dernière, mais on ap-

préciera en toute façon cet échange de "textos" qui disent si bien ce que la hantise de la mort peut inspirer à l'une et à l'autre. Il ne faut pas avoir lu plus loin que la quatrième de couverture pour comprendre ce que la Faucheuse peut susciter de désirs, de craintes, d'angoisses, d'espérances même de part et d'autre.

Fors l'amphigouri de ces quelques phrases, chacun aura bien saisi que ces deux jeunes et belles personnes auront tenté, par tous les moyens, de franchir le gouffre du demi-siècle qui les sépare, et les réunit peut-être quelque part.

Éric de Bellefroid

Une liaison dangereuse Roland Jaccard et Marie Céhère / L'Éditeur / 150 pp., env. 14 €



■ Jeunesse

La grenouille, zen

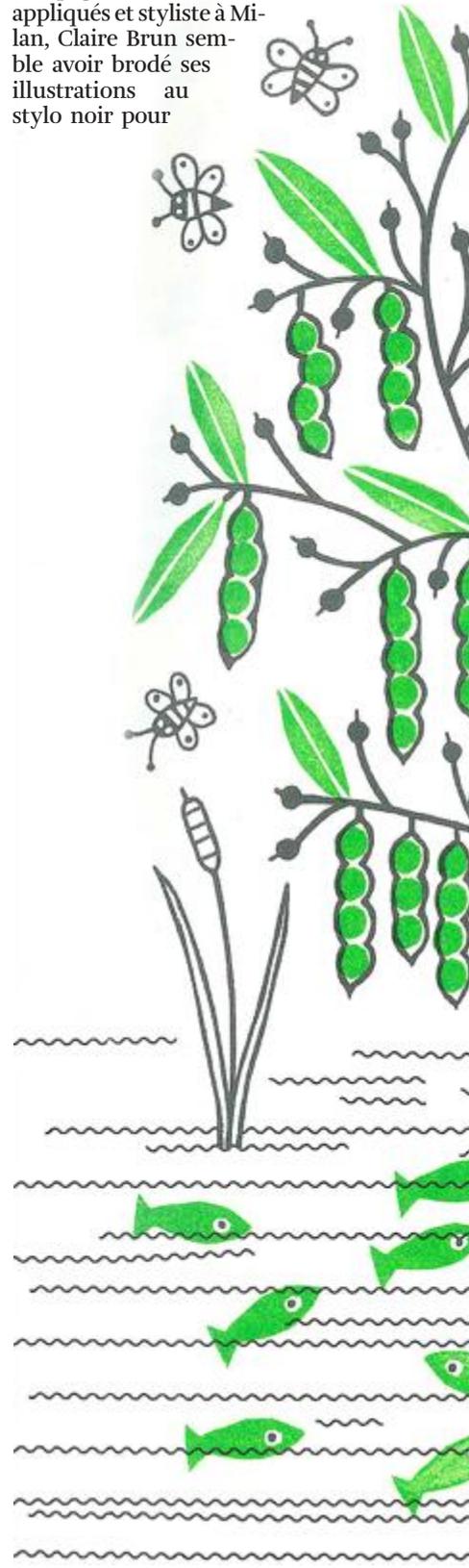
► Vraie leçon de séduction auprès de Matcha qui en pince pour son batracien de voisin.

► La poule Rosalie rêve aussi d'envol et de rencontres.

P our se plonger dans la culture japonaise, rien de tel que la découverte des amours de grenouilles. Matcha, en tout cas, en connaît un brin. À l'heure du retour du printemps et des premiers émois, voici l'histoire de cette batracienne joyeuse et coquine contée par Eva Offredo. Tout en nuances de vert, en blanc et noir, voici un album atypique, élégant, humoristique et poétique qui ne ressemble à aucun autre. Une tranche de vie aussi, celle d'une grenouille qui aura tout de même épousé trois maris. De quoi finir centenaire sur l'île d'Okinawa, cette île du Japon où on trouve le plus de centenaires bien portants et où elle pratique l'ikebana. Et que ceux qui ne savent pas ce que signifie l'ikebana ne se désespèrent pas. Un lexique en quatrième de couverture leur apprend qu'il s'agit de l'art floral japonais. Tous les mots surgissent en vert au cœur du texte noir renvoient d'ailleurs à ce précieux lexique grâce auquel on apprend que "kawai" signifie mignon, que le "miso" est une pâte végétale à base d'orge ou de riz utilisée pour la préparation de la soupe du même nom ou encore que "uji-uji" est une onomatopée. Mais revenons à la stratégie de cette chère Matcha qui rêve d'un crapaud charmant venant l'embrasser sur son futo. La jeune reinette veut des têtards avant l'hiver. Or, voilà qu'un nouveau voisin aux yeux de samouraï arbore une bouille bien avenante. La belle en est tout émue et pense déjà au karaoké du coin. Elle ne sait comment s'y prendre et se souvient de son premier fiancé mort dans un tsunami. Elle avait alors noyé son chagrin dans le saké et avait versé tant de larmes qu'elle en avait vieilli prématurément. Mais l'envie de vivre est revenue en même temps que le printemps, les masques au yuzu et les airs de bluegrass. Un album d'une grande fraîcheur qui ouvre à une autre culture et redonne le goût de séduire son voisin ou sa voisine. Même pour rire.

Une histoire de voisins et de printemps aussi chez notre amie Rosalie, une petite poule qui rêve de s'envoler. Tout en rose et noir cette fois, mais toujours aussi atypique, voici un album qui salue lui aussi le retour des beaux jours, l'importance de la relation et de

l'apprentissage. Croisant l'oie qui passait par là, la poule cherche à se promener, à chantonner et à s'envoler avec cette nouvelle complice pour de belles aventures dont la rencontre d'un ver emmêlé dans ses boucles de soie. Un livre très graphique, en pointillés ou en cônes, coloré avec quelques touches fluos et une réelle élégance au fil des pages. Formée aux arts appliqués et styliste à Milan, Claire Brun semble avoir brodé ses illustrations au stylo noir pour



La Libre BELGIQUE

Lire. Supplément hebdomadaire à La Libre Belgique. **Coordination rédactionnelle:** Geneviève Simon. **Réalisation:** IPM Press Print. **Directeur général:** Denis Pierrard. **Rédacteur en chef:** Francis Van de Woestyne. **Rédacteurs en chef adjoints:** Xavier Ducarme et Gilles Milecan. **Conception graphique:** Jean-Pierre Lambert (responsable graphique). **Publicité:** 0032.2.211.29.29 – adv@ipmadvertising.be